

Journal du quartier
de Kervénanec
(habitants,
associations,
Ville de Lorient)

Le p'tit
journal de

KERVÉNANEC

N°60
Juin 2023



Mot du Maire

« On n'a pas tous les jours vingt ans, ça nous arrive un fois seulement » nous rappelle la chanson populaire de la Bretonne Berthe Sylva. L'anniversaire du « P'tit journal de Kervé » est celui de tout un quartier et de ses habitants.

En effet, de nombreux projets portés par les résidents ont émergé au rythme des nouvelles constructions et rénovations. Parmi eux, celui d'un journal rédigé par et pour les habitants, mêlant actualités associatives, solidaires, culturelles et environnementales, vie et renouvellement du quartier. Les transformations urbaines ont rythmé le développement du « P'tit journal de Kervé » et continuent à relever le défi du logement et de la transition écologique pour améliorer le cadre de vie de tous.

Le projet ANRU a permis de réaliser en 2022 le réseau de chaleur à bois complété d'un programme de réhabilitation des logements afin d'assurer la rénovation thermique des bâtiments, un investissement de 40 millions d'euros. D'autres aménagements lancés pour 2023 poursuivent cet élan afin d'offrir aux Lorientais des espaces publics où il fait bon vivre, ainsi que des logements énergétiquement durables.

Vingt ans après, c'est toujours la solidarité qui ressort de la vie à Kervé. Convivial, chaleureux, riche de sa diversité, de ses générations et de ses associations, le quartier ne laisse personne de côté dans ses actions. L'équipe municipale et moi-même restons attentifs aux aspirations de ses résidents et souhaitons à son journal un très bel anniversaire !



Fabrice Loher

Fabrice Loher,
Maire de Lorient



Du P'tit Journal

Un petit retour en arrière s'impose pour comprendre comment ce journal du quartier de Kervé est né en 2003. Journal dans lequel habitants en priorité, mais aussi services de la Ville et autres partenaires se partagent l'écriture. Témoignage de trois protagonistes qui ont permis la naissance de ce P'tit Journal.

Fabrice Gomet

J'ai travaillé à la Maison pour tous de Kervé de juillet 1996 à juillet 2019.

J'ai eu la grande chance de participer à la passionnante création du P'tit Journal de Kervé. J'y ai œuvré dès le début jusqu'au numéro 49. Si le premier numéro est sorti en juin 2003, nous avons été quelques-uns à monter le projet depuis 2002.

En effet, le journal de quartier est né d'une volonté de la Ville de Lorient d'informer les habitants sur l'Opération de Rénovation Urbaine, qui allait bientôt commencer et transformer Kervé en profondeur. Cette communication allait être purement institutionnelle et c'était déjà pas mal !

À la Maison pour tous, nous nous sommes dit que ce projet de journal deviendrait véritablement intéressant si les habitants pouvaient écrire aussi. La Ville nous a fait confiance. Nous nous sommes alors employés, avec les partenaires du Point Info-Point Internet, à encourager les habitants, les associations, les commerçants du quartier à s'exprimer, à participer activement à l'écriture d'articles, à prendre des photos, à faire des interviews, à prendre la mesure de l'importance d'agir ensemble, à réfléchir avec nous à ce que nous voulions et ne voulions pas trouver dans ce journal.

Nous sommes allés rendre visite aux journaux de quartiers brestois et rennais, nous avons constitué notre propre comité de rédaction, rédigé notre charte, trouvé un nom à notre journal. Nous avons suivi une formation. Ensemble, nous avons tout expérimenté, étape après étape. Les habitants se sont très fortement investis. L'impulsion était donnée, les règles étaient fixées. L'aventure humaine pouvait commencer.

Personnellement et professionnellement parlant, le P'tit Journal de Kervé a été très important pour moi. J'ai rencontré de très belles personnes avec lesquelles j'ai eu le plaisir d'écrire, de débattre, de coopérer en co-construisant ce formidable outil d'expression et de pouvoir d'agir. 20 ans déjà ?!



20 ans

Journal, une belle aventure

Myrienne Coché

« On n'a pas tous les jours 20 ans... » Nous n'imaginions pas, en nous lançant dans ce projet en 2003, que le « P'tit Journal de Kervé » atteindrait ses 20 années d'existence.

Certes, nous avons tous l'espoir que l'aventure soit belle... Mais encore fallait-il répondre aux objectifs et missions qui nous avaient été confiés et convaincre que l'écriture plurielle ferait la singularité de ce petit journal. Réunir des rédacteurs et rédactrices (mixité souhaitée) au parcours de vie et au statut (habitant, professionnel...) si différents a nécessité de fixer très vite des règles d'écoute de l'autre, d'acceptation de points de vue divergents, d'équilibre dans les écrits, sans pour autant contraindre la liberté d'expression de chacun.

Bel exercice de citoyenneté ! De l'écriture poétique de Marcelle à la prose parfois corrosive de Jean et Gilbert, de l'information institutionnelle au témoignage des forces vives du quartier que sont les associations, les écrits pro-

duits ont été accompagnés, interprétés, discutés, exprimant la richesse et la diversité de Kervéanec, éclairant sur le projet urbain et les attentes des habitants.

Agente de la ville de Lorient chargée de l'information et de la communication sur le projet urbain, j'ai mesuré à mon départ en retraite la chance que j'avais eue de vivre ces quelques années professionnelles à Kervéanec. Que cette belle aventure du P'tit Journal de Kervé se poursuive encore longtemps avec le même esprit !

Rachel Violo

J'étais animatrice multimédia au Point Internet de Kervéanec entre avril 1999 et mars 2016.

J'ai eu, moi aussi, la grande chance de participer à la passionnante création du P'tit journal de Kervé, j'y ai œuvré dès le début jusqu'au numéro 39.

La genèse : j'ai le souvenir d'une envie partagée de pouvoir s'emparer de cette nouvelle tribune, afin de donner à chacun l'opportunité de s'exprimer. Il faut dire qu'à l'époque, les réseaux sociaux n'existaient pas et les Conseils de quartier non plus. Certains d'entre nous avaient connu l'expérience d'un média qui n'avait pas su perdurer. C'était une nouvelle chance à saisir !

Écrire pour être lu : on se faisait tous une idée différente de l'écriture. Il a fallu se former et écrire une charte afin d'apprendre à co-exister dans 8 pages trimestrielles, afin de réussir à s'écouter et construire ensemble lors des 3, puis 4 comités de rédaction qui précédaient la parution.

S'attacher au fond, mais aussi à la forme : je m'occupais plus particulièrement de la mise en page. Le Point internet était déjà bien équipé : appareil photo numérique, enregistreur, logiciels d'infographie. Les rédacteurs pouvaient venir taper leur texte et utiliser le matériel. Nous décidions ensemble de la page de couverture, de la disposition des rubriques, du chemin de fer. Je faisais le lien avec l'imprimerie municipale. Lors des comités, je devais parfois râler lorsque les textes étaient trop longs, lorsqu'il n'y avait plus de place pour les photos. Ça restera pour moi une très belle aventure humaine et professionnelle. 20 ans, c'est un très bel âge. Longue vie au P'tit Journal de Kervé !



Il ne fait aucun doute que nous soufflerons encore de nombreuses bougies lors des futurs anniversaires du P'tit Journal !

Pascale Bellaton



À Kervé, c'est la fête partout, tout le temps !

20 années de fêtes interculturelles pour mieux vivre ensemble



Etant récemment installée à Lorient, et encore plus récemment intégrée à l'équipe rédactionnelle du P'tit Journal, ma mission a été d'en fouiller les archives, puis d'écrire une brève synthèse sur les fêtes du quartier.

Premières impressions : quelle richesse dans les activités proposées aux habitants, notamment grâce aux bénévoles et salariés de la Maison pour tous, et que de fêtes !

Toutes les occasions semblent bonnes, mais attention, pas n'importe quelle teuf débridée et sauvage, bien au contraire ! Un admirable état d'esprit d'humanité, de respect, d'intégration, de solidarité, le fil rouge me paraissant être : construire ensemble des moments de qualité, dans la mesure de nos moyens, et souvent dans l'écho de ce qui se fait à plus grande échelle dans le pays ou le reste du monde.

Ainsi le Carnaval, qui est chaque année un moment fort puisque tous se mobilisent pour construire et décorer les chars. Mais aussi la période de Noël, où les personnes isolées sont conviées à un repas solidaire accompagné de danses, de chants, de jeux, et où chacun reçoit désormais une « boîte de Noël » contenant plusieurs jolis cadeaux. Ou encore les « Faites le quartier » et les « Mardis de l'été » aux quatre coins du quartier, qui ont



culminé l'an dernier avec « Le Grand Nous » et son banquet pour plus de 300 personnes, ses animations, son défilé de mode, sa choré en « langue des signes », et surtout beaucoup de joie et de convivialité.

De grands rendez-vous annuels, mais pas seulement : au fil des mois, sont proposés des projections, des pièces de théâtre, des spectacles de danse ou de contes, des galas, et y compris pendant le confinement, tous les âges de la vie sont honorés. Pour les adultes, des ateliers culinaires, des « chaudrons bavards », des goûters et des « cafés-discute », de petites et grandes randonnées ou sorties nature, avec un effort particulier réservé à la « Place des femmes » ; pour nos aînés, des animations et des rencontres intergénérationnelles à l'Ehpad ; pour les plus jeunes, des ateliers vidéo, photo, manga et autres

Pokémons, des démonstrations de beatbox, rap, hip hop, breakdance, des rencontres sportives, sans oublier les nombreuses activités organisées par la médiathèque.

Je sais aujourd'hui pourquoi j'ai atterri à Lorient et plus précisément à Kervé-nanec : pour me mettre joyeusement au service de ce quartier si dynamique et chaleureux dans son accueil des différences !

Que ceux que je n'ai pas mentionnés dans ces quelques lignes veuillent bien me pardonner, et je laisse le mot de la fin à un bénévole de la première heure, Alain I., qui écrivait dans le n° 50 du P'tit Journal : « Kervé, c'est d'abord le goût des autres, avec les citoyens du monde ici et ailleurs... les femmes d'abord, la planète des couleurs, une mosaïque d'expériences... Pas question de faire un pas de plus sans les autres, tous ensemble sur les rails du partage... Vivre ensemble, c'est fa si la Kervé ».

Maya Atia



C'est quoi, un anniversaire idéal ?

On a tous droit à son anniversaire, mais c'est quoi, un anniversaire idéal ? Voici ce que peuvent nous dire certains enfants de l'école de Bois Bissonnet.

D'abord, il y a **Kélyan**, 10 ans : « Moi, c'est d'être avec tous les copains que je veux. C'est aller le fêter où je veux, par exemple dans un parc d'attractions. Et j'aimerais avoir une console de jeux, un téléphone, une tablette et un ordinateur. Et avoir un repas spécial de tout ce que j'aime ».

Puis **Dilkandeniz**, 11 ans : « Mon anniversaire idéal, c'est être joyeux avec toute ma famille. J'aimerais avoir les cadeaux incroyables et partir dans une attraction pour m'y amuser. C'est aussi profiter du gâteau avec ma famille ».

Ensuite, **Béritan**, 11 ans : « Moi, je veux le fêter sur Mars avec buffet à volonté, avec tous mes amis et une fiesta avec des aliens, ainsi qu'un gâteau de la taille de la Tour Eiffel et revenir sur Terre pour faire du trampoline ».

Quant à **Nasrine**, 9 ans : « Je voudrais fêter mon anniversaire partout dans le monde, aller dans l'espace, faire des manèges partout et manger un gâteau aussi grand que la Terre. Et puis aller à Paris pour goûter les croissants ».

Et puis il y a **Yann**, 11 ans : « Je voudrais un anniversaire avec plein de Pokemon et de jeux vidéo ».

Pour **Sémih**, 11 ans : « Mon anniversaire idéal, c'est que tous mes amis viennent, qu'on passe un bon moment ensemble, faire des jeux olympiques. Être heureux sans râler, avec

des équipes équilibrées comme les plus rapides avec les moins rapides ».

Et selon **Bahati**, 10 ans : « Je veux que ça soit dans une salle de fête, avec mes amis et ma famille. Qu'il y ait un gâteau géant avec des bonbons et une géante table avec de la nourriture de tout ce que j'aime. Et une déco magnifique ».

Enfin, **Chaher**, 8 ans : « Je voudrais que ça se passe dans une grande salle avec un grand gâteau, beaucoup de

personnes. Je voudrais plein de cadeaux et de friandises, plein d'amis. Et surtout apprendre plein de choses car je grandis ».

Les enfants ne manquent pas d'idées et ils ont une vision bien spécifique d'un anniversaire idéal. Et vous, quel serait votre anniversaire idéal ?

Grégory AUBOSSU et les enfants de l'accueil périscolaire



Dessiné par Titouan, 11 ans



20 anecdotes véridiques à raconter lors d'un anniversaire

- ★ Tu es 1% plus grand le matin que le soir.
- ★ Une méduse contient 95% d'eau.
- ★ Une personne moyenne marche l'équivalent de trois fois le tour du monde au cours de sa vie.
- ★ Les ananas mettent deux ans à pousser.
- ★ Le rugissement d'un tigre peut être entendu jusqu'à trois kilomètres de distance.
- ★ Une aspirine peut vous sauver d'une crise cardiaque à condition que vous la mâchiez !
- ★ Les pieuvres ont trois cœurs.
- ★ L'Empire State Building possède son propre code postal.
- ★ Les carottes étaient à l'origine violettes.
- ★ Tous les continents, à l'exception de l'Antarctique, ont une ville appelée Rome.
- ★ Une personne passe en moyenne 6 mois de sa vie assise devant un feu rouge.
- ★ Votre pouce a la même longueur que votre nez.
- ★ Une étoile de mer n'a pas de cerveau.
- ★ Si vous mangez un chewing-gum en épluchant des oignons, cela vous empêchera de pleurer.
- ★ Le diamètre du soleil diminue d'un mètre à chaque heure.
- ★ Il y a plus de personnes tuées chaque année par des noix de coco qui tombent de l'arbre que par des attaques de requins.
- ★ La priorité à droite existe en avion.
- ★ L'origine du mot « Sopalin » signifie Société des Papiers Linges.
- ★ Les chauves-souris tournent toujours à gauche lorsqu'elles sortent d'une grotte.

Grégory AUBOSSU

20 ans déjà et toujours solidaires

La SOLIDARITE, s'il fallait l'inventer
 Venez vite à Kervé souvent vous la verrez
 Souvent ce sont les femmes, en place dans la cité
 Qui sont à l'origine des actions solidaires
 Par exemple Yannick et Pierrette les crêpières passionnées
 Ont donné envie à 50 autres de se former
 Pour pouvoir distribuer dans toute la cité
 Pendant le confinement et même encore après
 Environ 16 000 crêpes pour nous reconforter
 D'autres encore qui à l'exemple de Thérèse
 Ont récolté et distribué quelques milliers
 De boîtes pour des Noël aux plus démunis
 Mimi (Agnès) et les L solidaires ne sont pas en reste
 Pour pouvoir distribuer de l'aide alimentaire
 La MPT avec la CSF organisent elles aussi
 Avec des bénévoles des réveillons festifs
 Pour permettre à certains sans famille ou voisin
 De passer un moment loin du tracass quotidien
 Bien d'autres solidarités se sont exercées
 Comme avec Nelly dans les bidonvilles des Philippines
 Nos couturières émérites ont beaucoup travaillé
 Pour faire des bonnets roses ou des sacs de plage
 Ou bien les tricoteuses qui pour Sos Grand Froid
 Ont fait des «menottes de laine» pour le Samu Social
 Venez donc voir Kervé et toutes ses couleurs
 Ses recettes du monde aux goûts incomparés
 Si tout pouvait partout se partager ainsi
 Quel bonheur ce serait de former un Grand Nous
 Déjà Noël ensemble permet de faire la fête
 Pour pouvoir chanter danser goûter
 Aux merveilleux gâteaux venus du monde entier
 Sans oublier bien sûr le délicieux vin chaud
 Aimablement servi à la Blanche Hermine
 N'oublions surtout pas nos amis commerçants
 Qui nous aident souvent à faire ces actions
 Le Carnaval aussi permet de retrouver
 Des actions solidaires au service de tous
 L'étranger est si près que quand un accident
 Arrive loin de nous un raz-de-marée à Ceylan
 Un autre en Indonésie un séisme en Turquie et Syrie
 Ou pire encore en Ukraine la guerre
 Les gens se mobilisent s'empressent d'accourir
 Pour porter secours aux gens si démunis
 N'oublions pas l'élan de solidarité qui s'est fait jour
 Pour faciliter les transferts des locataires
 Pendant l'opération de rénovation urbaine
 Qui a donné le jour à ce P'tit Journal
 Qui fête ses vingt ans et qui nous réjouit toujours autant
 Sans laisser place au cafard qui « est un besoin d'amour que
 Seul un baiser peut apaiser »

Bon anniversaire !

Alain Iszraelewicz



D'hier à aujourd'hui



Guergadi



Rue Maurice Thorez



Rue Jules Valles



Tour Louise Michel



Georges Le Sant



Place du bateau



20



D'histoires de ville, de vie

Alors que le programme de rénovation 2 est en cours au nord du quartier, deux anciens rédacteurs ayant habité le quartier de très nombreuses années vont vous partager leurs regards croisés sur le premier programme ANRU. Entre histoires de vie, transformation et projets partagés, un retour aux sources empreint de nostalgie pour nombre d'entre vous !

Acte I

Kervénanec, dans les années 90

C'est une dizaine de tours de 35 mètres de hauteur, visibles de l'horizon et identifiables du paysage lorientais. Ce sont aussi de nombreuses barres d'immeubles de quatre à cinq étages qui demandent à être rafraîchies. Le quartier étant sorti de terre suite à la seconde guerre mondiale, il a fallu reloger très rapidement une ville, rasée à plus de 80%. Kervénanec à son apogée, c'était une population estimée à 10.000 habitants et divisée en trois parties géographique (Kervé nord, centre et sud).

Il faut revenir 16 ans en arrière, nous sommes à cette époque âgés de 20 ans, Youri et Olivier Levallois dits aussi « les jumeaux ».



Nous apprenons que le quartier où nous vivons depuis toujours va subir de très grosses transformations via l'Opération de Rénovation Urbaine, afin de donner une meilleure qualité de vie à ses habitants et de casser l'image de quartier prioritaire.



Avec nos amis d'enfance, Yves et Christopher, nous décidons d'assister à une des réunions publiques car nous comprenons que notre quartier va entrer dans une phase de rénovation lourde, et nous souhaitons en connaître davantage. En effet, le projet de réhabilitation avait déjà commencé à voir le jour en 2001 dans le secteur sud du quartier, cependant habitant au cœur de Kervé, à côté de la Place Rouge, nous ne nous sentions pas directement concernés par ces changements.

Nous assistons donc à cette présentation et nous avons du mal à réaliser : des tours et des barres d'immeubles vont tomber à Kervé, c'est maintenant certain ! Mais lesquelles ?

Le projet semble faramineux ! C'est tout un re-façonnage à une échelle gigantesque qui va s'opérer dans les dix prochaines années. Sont prévues à la déconstruction quatre tours de

14 étages, une dizaine de barres d'immeubles, une résidence pour personnes âgées, deux écoles maternelles... La liste est longue, comme les années de travaux qui nous attendent. Ces terrains vagues laisseront bientôt place à des bâtiments moins imposants aux nouvelles normes, des maisons individuelles à l'accession et HLM, un city stade flambant neuf, de nouvelles aires de jeux et de sport, un grand parc verdoyant (le Venzu), un Ehpad, une salle de spectacle...

Nous apprenons aussi avec soulagement que le bâtiment rouge où nous vivions chez nos parents ne serait pas concerné par cette déconstruction, mais plutôt par une réhabilitation en profondeur. Seuls trois bâtiments seront épargnés : le rouge ainsi que le vert et le grand bleu.

Nous réalisons alors qu'une partie de notre jeunesse, essentiellement animée par la vie de quartier, va être réduite en poussière dans un futur très



es : retour aux sources



proche. Resteront juste des souvenirs rangés dans un petit coin de nos esprits, que nous ressortirons pendant nos parties de belote.

Les premiers coups de pelle résonnent dans le quartier.



Afin de garder une trace de tout ce changement qui s'opère sous nos yeux, nous cassons la tirelire afin d'acquérir un appareil photo/vidéo numérique.

Notre vie de lycéens nous permet d'arpenter régulièrement notre quartier afin de ne rien rater. La moindre petite pierre déplacée était photographiée ! Les nuages de poussière et les tapis de boue firent partie intégrante de notre quotidien, sans oublier le bruit assourdissant des nombreux engins mécaniques qui retournent la cité. Du haut de notre tour, la vue panoramique nous permet d'observer Kervéanec, qui s'offre un lifting.

C'est en 2005 que les premiers collectifs neufs sortent de terre Rue Georgele-Sant (ou RGS pour les connaisseurs). Ce même lieu où quelques mois auparavant se dressait le fameux L formé par deux barres qui renfermaient un parking et une aire de jeu. De belles petites maisons individuelles à l'accession voient aussi le jour et surprennent grandement dans le paysage urbain, avec une architecture très moderne.

D'autres maisons commencent également à s'élever juste derrière l'école

de Bois-Bissonnet sur le petit chemin que nous empruntons à l'époque pour nous rendre au gymnase avec l'école.

Tous ces changements n'échappaient pas à notre œil de photographes amateurs. Nous prenions soin d'immortaliser chacune de ces transformations à travers notre objectif.

Vous vous demandez sûrement à quoi ces clichés allaient être destinés ?

Eh bien, nous avons décidé de tenir un journal de bord sur internet, appelé Skyblog. Nous y publions nos photos, alimentées d'articles de presse, toujours dans cette optique de garder une trace de cette métamorphose. Il faut noter que pendant quelques années, ce blog était référencé n°1 sur internet dans la barre de recherche, quelle fierté ! Les retours sont d'ailleurs très bons. Certains anciens du quartier, ayant déménagé, nous ont partagé leur plaisir à vivre en temps réel et à distance cette transformation. Il est d'ailleurs encore visible sur internet.(*)

S'ensuit la déconstruction de l'école maternelle Jean-Rostand située Place Pomel, bientôt remplacée par un Ehpad. La Maison pour tous a aussi le droit à une restructuration en profondeur. Au revoir, cette grande montée (ou descente) qui nous conduisait dans les locaux : place à un ascenseur et à un bel escalier ! L'ampleur des travaux continue de nous surprendre, mais nous continuons notre projet d'archivage et accumulons de nombreuses photos.



Acte 2

Octobre 2007 : la première tour tombe

Poséidon est la première tour à être dévorée par l'immense grue munie d'un bras de 30 mètres. Jamais nous n'avions entendu parler d'un tel dinosaure mécanique, capable de grignoter une tour (d'où le nom donné par tous les habitants « la grignoteuse »).



C'est une opération titanesque que de déconstruire une tour de 35 mètres de haut. Ce sont 90 logements, et des normes environnementales à respecter. Tous les matériaux sont minutieusement triés. A titre indicatif, une tour c'est 42 tonnes de bois, 51 tonnes de matériaux amiantés, 1028 tonnes de métaux. Il faut préciser que lors de leur construction, de l'amiante fut utilisée et, dans un souci de santé publique, une entreprise de désamiantage fut mandatée sur les différents chantiers.

Ce fameux mercredi 10 octobre 2007, nous rentrions déjeuner et nous avons découvert avec stupeur un pan de plusieurs étages manquant

sur la façade du bâtiment bleu ! Nous avions l'impression qu'un missile était tombé sur la tour ! La grignoteuse avait commencé à dévorer sa première tour. Nous sommes restés plusieurs minutes à observer avec de nombreux badauds. Des journalistes étaient présents et nous prenions exemple ; appareil photo au poing, nous ne loupions pas une miette de ces moments d'histoire !

Aux commandes de la grignoteuse venue spécialement de Rouen en convoi exceptionnel, un homme aux cheveux grisonnants, dans sa cabine dirige cet engin Liebherr 974 de 80 tonnes, scrute chaque centimètre carré de la tour pour y envoyer sa machine surpuissante la dévorer.

Habitant à cette époque au 13^e étage juste en face de Poséidon, nous ressentions dans l'appartement les secousses occasionnées par la chute des plus gros débris qui venaient se fracasser sur le sol autour du bâtiment. Jour après jour, nous devions nous accommoder à l'ambiance poussiéreuse et aux bruits des machines.

Il a fallu attendre un mois et demi pour qu'elle soit entièrement dévotée. L'immense tour Poséidon réduite en une montagne de gravats sur un terrain vague. Petit à petit, un nouvel horizon se dessine dans le paysage lorientais, mais aussi pour les habitants des tours réhabilitées qui découvrent, de ce fait, un nouveau point de vue panoramique.

Les images ne suffisant plus pour retranscrire cet événement, nous décidons d'ajouter une nouvelle corde à notre arc : la vidéo. Ainsi, nous réalisons notre première vidéo tournée tout au long de la déconstruction de cette première tour.

Été 2008, la fête de Kervéanec arrive à grand pas. Rendez-vous incontournable des habitants, c'est un moment de partage très attendu par tous. Rachel, qui à l'époque travaillait au Point Internet en lien avec la Maison pour Tous, nous propose de diffuser sur écran géant cette vidéo en avant-première, en plein cœur du quartier ! Nous acceptons sans hésiter et l'annonçons aussitôt sur le blog. Ce fut un franc succès et un premier pas pour nous vers la voie de l'audiovisuel.



Pendant ce temps-là, à quelques mètres, la réhabilitation des trois tours avait déjà commencé. Anciennement, elles étaient reconnaissables par leur couleur (bleue, verte et rouge) mais elles avaient toutes été repeintes avant cette réfection, perdant ainsi leur singularité.

En parallèle, nous multiplions les projets vidéo, professionnalisant ainsi notre contenu et notre matériel. Nous continuons d'alimenter régulièrement le blog, et chaque année est une nouvelle occasion de participer à la fête de Kervé. C'est donc une passion pour l'audiovisuel qui continue de grandir en nous. Nous avons toujours eu un attrait pour la vidéo et, plus jeunes, c'est notre oncle qui nous avait mis le pied à l'étrier en nous offrant notre premier caméscope ! La passion s'installe doucement, et depuis cette époque, ne nous a jamais quittés.

Acte 3

Premier trimestre 2009

Nous décidons d'investir dans une caméra semi-professionnelle.

Des artistes du quartier (Fady Suna, Gadjó et Zeiyo) nous proposent de réaliser un clip vidéo avec pour thème Kervéanec ! Le projet nous enthousiasme et nous commençons à nous imprégner de cette musique, qui en plus d'être en phase avec l'actualité de notre quartier, nous parle beaucoup !

Caméra au poing, nous enchaînons les prises de vue dans le quartier pour apporter de belles illustrations repré-

sentatives. Nous déambulons, entre les gravats et les bâtiments fraîchement sortis de terre, afin d'immortaliser cette transition.

Plusieurs semaines de tournage et un aboutissement à la hauteur de notre imagination.



« Retour aux Sources », tel est le nom du clip, qui aura pour but de remémorer des souvenirs et la nostalgie chez les habitants. Une fois lancé sur le blog en mars 2010, le clip enregistre plus de 10 000 vues en quelques jours. Cela dépasse nos espérances et nous savourons pleinement ce moment. La presse en fait d'ailleurs un article et le clip connaîtra un succès dont nous sommes encore fiers aujourd'hui !

Sans surprise, nous proposons à la Maison pour tous de diffuser le clip à la fête du quartier !

Dans les semaines qui suivent, nous constatons que ce clip a suscité et inspiré d'autres artistes locaux. Nous avons ouvert la voie à l'expression musicale dans les quartiers des alentours et les propositions de vidéos cognent à notre porte.

Dans cette lancée, nous avons été contactés par la Maison pour tous afin de réaliser un documentaire trai-

tant de l'appropriation par les habitants des changements successifs de leur quartier. La vidéo disponible sur internet a également été éditée en DVD, riche en paroles d'habitants, elle est toujours consultable sur le blog. (*)

N'oublions pas qu'en parallèle, la rénovation urbaine du quartier continue. Trois autres tours sont passées sous les dents de la grignoteuse, dont deux qui ont laissé place à 4 hectares de parc verdoyant : le Venzu. Le musée éphémère ayant fermé ses portes et le bâtiment ayant été déconstruit, des petits collectifs voient le jour et auront comme particularité ces balcons translucides de couleurs rouge, jaune et verte.

Certaines rénovations s'achèvent là où d'autres débutent. Doucement, nous commençons à voir se dessiner la nouvelle silhouette de notre quartier.

Nous garderons dans nos souvenirs le bac à sable, les dunes d'herbes qui nous servaient à glisser avec des cartons récupérés au Shopi, sans parler des batailles de marrons. C'était aussi le lieu où, avec notre ami de longue date, Christo, nous dégustions assis dans l'herbe une baguette toute chaude sortie directement de la boulangerie.

Nous gardons en tête la musique distinctive du marchand de glaces vers lequel nous courions pour échanger, contre une pièce de 5 francs, une glace à l'eau.

Ces souvenirs, en plus d'être relatés sur ce blog continuent à ce jour d'exister par nos mémoires et s'inscrivent irréversiblement dans l'histoire de Kervénanec.

Il va falloir compter une dizaine d'années de travaux afin que le quartier de Kervénanec sorte enfin de tous ses travaux, de tout ce bruit.

Une stèle en mémoire des années de rénovation du quartier a d'ailleurs été apposée sur le mail piéton, devant la tour rouge.

La rénovation urbaine de Kervénanec a certes dispatché la population, mais a su créer de réelles conditions de vie pour ses anciens comme pour ses nouveaux habitants. Le re-façonnage du quartier a créé un confort de vie pour chacun de ses foyers en y apportant de nouvelles normes environnementales, en s'adaptant aux besoins de ses habitants et en leur proposant une nouvelle identité.

Notre quartier s'est vu pendant plusieurs années disparaître sous les gravats et la poussière, emportant avec lui toute une époque. Nous nous sommes vus grandir par sa métamorphose et nous regardons désormais d'un œil nostalgique et bienveillant cette nouvelle vie de quartier portée par sa nouvelle génération.

(*) kervenanecc.skyblog.com.

Youri et Olivier Levallois



Idées Détournées et une tour exposée !

Le Soleil d'Orient, seconde tour à tomber (prévu en avril 2008) a vécu sous le feu des projecteurs pendant plusieurs semaines avec la possession des lieux par une association : « Idées Détournées ».

Le concept : laisser le champ libre aux artistes de s'exprimer dans ces lieux anciennement habités. Le thème ? Il n'y en avait pas vraiment, ludique, drôle et original étaient les mots d'ordre. Au total 9 appartements vides, 48 espaces ouverts aux Lorientais qui souhaitent laisser libre cours à leur part de créativité.

Fabrice, animateur à la Maison pour tous, avait fait intervenir une artiste de l'École des Beaux-Arts de Lorient, Yuna A. Nous étions plusieurs habitants du quartier à avoir investi une chambre de la tour et à y avoir exposé des objets personnels. Nous nous rappelons l'univers, la joie et la bonne humeur qui se dégagent de cette tour tristement vidée pour être déconstruite.

Les animations autour de ce musée éphémère ont fait grandement parler dans la presse et la télé locale.

À l'issue de cette œuvre géante, un livre a été édité pour immortaliser le passage de tous les artistes dans ce lieu qui aujourd'hui n'est plus.

Rejoignez-nous pour la Lorientaise !

Les femmes du quartier se mobilisent pour soutenir la lutte contre le cancer du sein

Thérèse : Un événement important, largement connu et inscrit depuis longtemps dans le paysage lorientais, très utile pour sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à l'intérêt du dépistage (mammographies, échographies). J'ai eu moi-même un cancer du sein et j'ai été opérée en 2014. Je suis déclarée en rémission depuis janvier 2020, je vais bien et je profite au maximum de la vie, tant qu'elle est là.

Gaëlle : 2022 était notre quatrième participation, nous étions une trentaine et nous sommes plus nombreuses d'année en année. Tout est parti de notre groupe « Bien-être au féminin », une des membres ayant cette maladie. Un seul regard a suffi : « On le fait pour toi et avec toi, pour soutenir la recherche ». Ce qui m'a le plus marquée cette dernière fois, c'était la présence d'une amie en fauteuil roulant et d'une autre en reconstruction, disant merci tout au long du parcours aux musiciens qui mettaient de l'ambiance pour les milliers de marcheuses.

Hassania : Je participe depuis six ans, et je n'étais jamais arrivée au bout du parcours... sauf la dernière fois : j'ai bouclé la boucle et j'en suis fière et contente, même si je suis tombée après avoir franchi la ligne d'arrivée. Et pour l'année prochaine, je suis en train de préparer de jolis petits insignes roses au crochet, à épingle sur nos t-shirts.

Audrey : C'était ma première année et j'ai fait le parcours en fauteuil roulant suite à une opération de la colonne. Plusieurs amies se sont relayées pour me pousser dans les montées, et ce qui m'a fait beaucoup de bien, c'est la bonne humeur, la convivialité, les échanges, même avec des personnes qu'on ne connaît pas. Je m'inscris pour l'édition 2023 !

Nathalie : C'est la première fois que je marchais à la Lorientaise. Emouvante, cette immense foule rose de femmes, d'enfants, de personnes en situation de handicap, d'hommes aussi, près de la ligne de départ. Un échauffement musical, et nous voilà toutes parties ensemble pour marcher ou courir le long du parcours de quelques kilomètres. Nous étions là, tous présents pour



ceux et celles qui ont lutté mais qui nous ont quittés, pour ceux et celles qui luttent actuellement jour après jour. Je suis fière d'avoir participé et j'espère pouvoir faire l'édition 2023.

Yasmine : Je participe depuis des années avec mon groupe d'amies, toujours avec le même enthousiasme, mais je regrette beaucoup que les hommes ne puissent pas participer. Certains sont directement concernés avec leur femme, leur mère, leur sœur ou simplement une amie, et leur présence serait un soutien de plus pour nous.

Brigitte : Je fais la Lorientaise depuis 2013 suite à mon cancer du sein, aujourd'hui en tant que bénévole aux barrières et en amont, à la distribution des t-shirts. Je suis touchée par l'ambiance chaleureuse et je trouve très émouvant de voir ces milliers de femmes mobilisées pour cette manifestation.

Rabaa : Je participe depuis quatre ans et je continuerai tant que je serai en bonne santé. Grâce à Dieu, personne dans ma famille ne souffre de cette maladie, mais on ne sait pas ce qui peut arriver demain. C'est un bon sentiment, quand je marche ou quand je cours, de voir tous ceux qui participent et nous soutiennent.

Mireille : C'était ma deuxième édition, accompagnée de ma fille. Expérience très enrichissante, élan de générosité, soutien dans ce combat... qui ne devrait pas être limité aux femmes : j'ai été frustrée de ne pas pouvoir amener mon fils, et cette maladie concerne aussi la famille et l'entourage.

Claude : Je participe depuis une dizaine d'années parce que j'ai eu moi-même un cancer du sein et je trouve important de soutenir les personnes qui souffrent de cette maladie. C'est un moment de retrouvailles avec des

personnes qu'on ne voit pas forcément très souvent, on se donne rendez-vous à tel ou tel endroit, on rit beaucoup et on passe ensemble un très bon moment.

Françoise : Toutes ces femmes d'horizons et d'âges différents qui courent ou marchent pour la même noble cause, ça réchauffe le cœur. C'est très impressionnant de voir cette vague rose déferler sur la ville et c'est chouette de partager ce moment avec un groupe d'amies.

Delphine : Je fais la Lorientaise depuis trois ans et j'ai été sensibilisée à cette cause parce que j'ai perdu ma maman d'un cancer. Chaque fois, j'aime me déguiser : la première année, c'était en panthère rose, en 2022 en danseuse avec un grand tutu. C'est toujours un grand plaisir d'y retrouver le groupe de la Maison pour tous. Une très bonne ambiance entre nous et avec les autres participantes.

Maya : C'était ma première participation et j'ai été impressionnée par ces milliers de femmes toutes de rose vêtues (beaucoup dans des déguisements très élaborés et souvent pleins d'humour, la majorité partageant avec leur groupe un signe distinctif, toutes arborant le t-shirt de rigueur), arpantant les rues de la ville dans une ambiance festive et bon enfant, grâce notamment aux animations (musique, danses, distribution gratuites de boissons et d'en-cas) ponctuant le parcours. Nul doute que je m'inscrirai en 2023 et à toutes les éditions suivantes si ma santé le permet.

**La Lorientaise 14^e édition :
dimanche 1^{er} octobre 2023
(sous réserve).**

Inscriptions ouvertes dès maintenant auprès d'Adélaïde, à la Maison pour tous.

Maya Atia

Escapade à Kermarron

Trois habitants du quartier sont partis à la découverte du four à pain de la Maison Solidaire de Kermarron, à Douarnenez

En avril, Maya, Radouane et moi-même nous nous sommes déplacés dans le Finistère. Radouane est l'instigateur du projet qu'il a nommé « Plaisir du four à pain », déposé au budget participatif 2023 de Lorient. C'était la raison de cette sortie puisque les habitants ont de l'avance sur nous dans ce domaine.

Une visite étant prévue par le centre social de Keryado, des places nous ont été offertes dans leur minibus. Nous avons été chaleureusement accueillis sur place, et après un

échange de questions-réponses, nous avons pétri la pâte dans la cuisine collective, sous la guidance de Claire et Catherine. Pendant ce temps, Bruno préparait la montée en température du four. La cuisson a eu lieu après un joyeux repas collectif de type « auberge espagnole ».

Voici quelques propos recueillis au cours de la journée :

> **Sandra** : Notre projet ayant été retenu par la mairie, nous sommes surtout venues nous renseigner.

> **Catherine** : Nous travaillons avec des producteurs locaux de préférence bio, mais à un prix accessible.

> **Claire** : Le pain au levain est mieux supporté par l'organisme que le pain industriel ; nous fabriquons notre propre levain, nous utilisons même de l'eau filtrée.

> **Myriam** : Il faudra veiller à l'isolation : nous avons eu des fuites et



d'importantes déperditions de chaleur.

> **Radouane** : Je choisirais un four traditionnel, probablement plus grand que celui-ci... Prévoir un barbecue derrière est une bonne idée : on réutilise les braises après la fournée.

> **Bruno** : Il faut compter 3h de chauffe pour arriver aux quelques 300° souhaités par nos boulangères.

> **Tugdual** : L'animatrice qui encadrerait au départ a su se détacher pour laisser la place à des personnes qui ont pris le relais. Mon rôle et celui de Myriam, c'est d'être des facilitateurs.

Nous avons repris la route avec les yeux pleins d'étoiles et, en prime pour chacun, un pain tout chaud sorti du four ! Merci.

Vous, habitants de Kervéanec, ont été invités à voter pour choisir vos projets. Pour nous, c'est le projet « Plaisir du four à pain » !

Pascal Le Gallo



« Il n'y a pas d'âge pour dire « Je t'aime » à l'Ehpad de Kervéanec

En 2020 et durant un an et demi, des habitants de Kervéanec, accompagnés de Julien Schleider et de l'Association « J'ai vu un documentaire », ont mené l'enquête sur la question de l'amour après 60 ans.

Qu'est-ce qui différencie la relation amoureuse de trentenaires de celles des soixantaines ? Les « vieux » ont-ils toujours du désir ? Des relations sexuelles ? Qu'est-ce qu'être un « senior » ? Est-ce facile en tant que veuve ou veuf de refaire sa vie ?

Si aujourd'hui, la question de l'amour et de la relation amoureuse est assez centrale dans notre société, celle de

l'amour au troisième âge semble à la marge, voire dérangeante.

Ce projet, à l'initiative de la Maison pour tous, était soutenu par la Préfecture et le Conseil Départemental du Morbihan, la ville de Lorient, la CAF. Une quinzaine d'habitants s'y est investie, la moitié de manière très assidue.

Les diffusions se sont multipliées depuis sa sortie officielle en octobre 2021. Les « habitants acteurs » sont agréablement surpris de l'engouement autour du documentaire. Ils n'imaginaient pas un tel succès, se prennent au jeu et se sentent investis d'une mission à présent : changer les mentalités d'un maximum de personnes sur la question. Les temps d'échanges qui suivent permettent justement cela.

En janvier était proposé le documentaire auprès d'une quinzaine de résidents de l'Ehpad.

« C'est toujours très intéressant les temps d'échanges, aussi important que le documentaire en lui-même. Ce moment était très sympathique, les résidents attentifs, le goûter proposé a permis de prolonger l'instant. Il était important que ce documentaire soit diffusé dans l'Ehpad du quartier et de partager avec les résidents cette expérience », précise Yannick qui accompagnait les acteurs du documentaire. De nouvelles dates en programmation ! Questembert, Hennebont, Baud... Ce documentaire n'a pas terminé de circuler en Bretagne et ailleurs, c'est certain !

Yannick Daniellou

Et toi, quel était ton rêve ?

Episode 2

Intimes ou libérées, les années de confinement passées dues au Covid, ont été pour beaucoup d'entre nous l'occasion de prises de conscience variées, notamment professionnelles.

Inspirée alors par ce thème et cette envie de partir à la découverte de l'Autre, je pose alors la question, au cours de discussions officielles, lors de cercles de conversations avec les résidents.

Jeanine, l'air nostalgique, se confie :
« Toute ma famille était dans le commerce. J'ai donc commencé par travailler dans le commerce ! Je vivais à Carhaix. Mon père tenait une entreprise avec mon oncle et ma tante. On vendait des tissus, du coton, des soieries. On achetait les matières premières à des fournisseurs de Roubaix, puis on revendait. Tous les jours, nous étions sur les marchés de 17 à 27 ans... Jusqu'à ce que je me marie.

On ne m'a pas laissé le choix : on n'use pas les fonds de culotte sur les bancs d'école ! Hop au boulot ! disait mon père. Je me suis alors mariée et je suis entrée dans un lycée comme agent d'entretien. J'y suis restée 25 ans et j'ai eu 2 enfants. Puis mon mari est tombé malade. C'était un vrai calvaire. J'ai eu ma maman aussi à la



maison pendant 3 ans. Je ne me suis jamais posé de questions. J'avais du travail. C'était déjà ça. Je n'ai pas de regret. Je me suis résignée. C'était ma vie et c'était comme ça. Moi, ce que je voulais, c'était CHANTER... »

Paulette et Arlette (étaient amies au moment de leur vie d'épouses) :
« Gamine, j'avais un tableau. Je faisais semblant d'apprendre aux autres. J'ai passé des concours. Je suis alors devenue greffière au tribunal. Je suis passée par la petite porte et j'ai gravi les échelons. J'ai commencé par un travail de dactylo, puis je suis deve-

nue l'adjointe du juge. Je convoquais les parties, je tapais les décisions de justice. Arlette a eu le même parcours que moi ; c'est là que nous nous sommes connues et que nous sommes devenues amies ».

S'ajoutent enfin les inclassables : Rêves professionnels ou rêves d'une vie, héroïques ou humbles, réalisés ou inachevés.... Rêves d'amour... Autant de personnes en quête de sens qui se confient spontanément ou avec plus de réserve, mais peu sont amères.

Karine, pour le service animation

Hommage à Pascale Gode



J'ai fait la connaissance de Pascale à l'atelier mosaïque il y a quelques années. Pascale était une dame très agréable, aimant plaisanter, toujours prête à rire malgré un traitement médical très lourd.

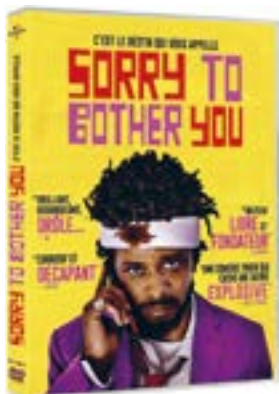
Elle participait à beaucoup d'ateliers à la Maison pour tous : cuisine, théâtre, sorties, cafés discute. Elle faisait une récurrence de sa maladie et, depuis quelque temps, nous ne la voyons plus, mais nous avons des échanges téléphoniques.

Le 13 mars, en rentrant du jardin, je décide de lui apporter des jonquilles. Je sonne, elle m'ouvre la porte du hall et « vlan » je suis par terre (un poignet cassé). Elle est descendue à mes appels au secours. C'est la dernière fois que je l'ai vue.

Elle avait beaucoup changé et, quelques jours après, elle nous quittait. Je m'en veux de ne pas être montée la voir. Je garde et garderai un très bon souvenir d'elle.

Claude Dailly

Le coup de cœur de la médiathèque



Sorry to bother you

Une comédie sociale fantastique
de Boots Riley - Universal Studios,
2019

Après avoir décroché un boulot de vendeur en télémarketing, Cassius Green découvre une méthode infaillible pour gagner beaucoup d'argent. Remarqué par sa hiérarchie, Cassius est convié à une fête chez le grand patron.

Contrairement à d'autres réalisateurs qui aiment à installer lentement un univers routinier avant de le faire basculer dans la folie, l'auteur de cet ovni ne tarde pas à afficher ses prétentions au délire. Il faut dire que Raymond « Boots » Riley est

d'abord musicien au sein du groupe The Coup (funk/rap), et que l'idée du scénario lui est venue des chansons du groupe. Une créativité visuelle indéniable soutient la satire sociale - à moins que ce ne soit le contraire, le tout plongeant assez vite dans l'angoisse futuriste de la mutation génétique forcée.

Un film de genre, donc. Oui, mais lequel ?



Pour l'album CD
qui a inspiré le film :
Sorry to bother you /
The Coup
Label ANTI



À vos plumes !

Bonjour, je m'appelle Isabelle.
Je vous présente le livre
« Recueil de contes et légendes
pour petits et grands »
que je viens d'écrire et qui vient
d'être publié
le 30 mars 2023.



Que vous soyez jeunes ou déjà grands, il est toujours possible d'aimer les contes et légendes. Je vous invite à vous aventurer dans les landes bretonnes, les contrées et les vallons de bord de mer, comme à l'intérieur de pays lointains.

Je vous invite dans des quêtes fabuleuses où se mêlent périples extraordinaires à travers des univers variés, comme dans des rencontres avec des créatures mythiques et féeriques. Je vous emmène dans des histoires de tous les horizons et parfois de toutes les époques pour rencontrer aussi bien des korrigans, ces lutins farceurs de Bretagne, des trolls, créatures du monde germanique et scandinave, ou des djinns, êtres du monde arabe, que des walkyries, envoyées des dieux scandinaves, des fées, connues en tout temps, des sirènes ou des harpies de la mythologie grecque.

Si vous voulez faire comme moi, écrire des livres ou des histoires simples ou

complexes, choisissez un thème qui vous inspire, fantaisie, science-fiction, aventure... Installez-vous confortablement dans un endroit que vous aimez : pour certains, ce sera un bureau, pour d'autres un canapé et une table basse à domicile, sur une plage ou dans un bar-café pour d'autres. Choisissez un carnet, un cahier, des copies, à moins que vous ne préfériez un ordinateur ou une tablette. Et laissez-vous guider par votre imagination.

Pour ma part, le goût et l'envie d'écrire des textes pour les enfants m'est venu en deux étapes. La première d'entre elles fut pour moi d'écouter les séances de contes pendant près de sept ans. Et la seconde fut une étude comparée des contes et légendes du monde entier, réalisée en autodidacte il y a des années. J'ai donc utilisé mes connaissances, repris les thèmes (types de personnages ou créatures diverses) ou les types d'univers (mondes divers comme Avalon, le pays des morts celtes ou le Walhalla,

monde des dieux scandinaves). Et j'ai laissé mon imagination vagabonder et créer des histoires de toute pièce. Les mots se sont enchaînés pour donner des phrases et des paragraphes. J'ai ainsi noirci les pages de mon cahier pour aboutir au contenu de ce petit livre.

Après cela, ce fut une idée téméraire qui me vint à l'esprit. J'ai montré le contenu de mon cahier transcrit sur ordinateur à mes proches et à un professeur d'un atelier d'écriture auquel je participe depuis des années. Ils m'ont tous encouragée à essayer de le faire publier. Alors, j'ai tenté ma chance auprès de plusieurs maisons d'édition. J'ai ainsi eu la joie que l'une d'entre elles me réponde favorablement et, au bout de quelques mois de contact, mon livre est enfin paru officiellement.

Isabelle Questel,
nouvelle rédactrice au
P'tit journal de Kervé,

